

[Text]

de stabilisation du taux de la pauvreté depuis la dernière récession, depuis les premières années de la récupération de 1984-1985, je crois que ceci peut être expliqué en grande partie par le retrait du gouvernement fédéral des champs de politique sociale et de redistribution. Cela peut être expliqué considérablement par l'ensemble des mesures fiscales adoptées dans le budget de 1985, surtout les mesures de désindexation qui, au fil des années, ont eu un impact considérable sur le poids fiscal qui pèse sur les pauvres et aussi sur les moyens de redistribution qui sont distribués à travers le système d'imposition.

**Le sénateur Bolduc:** C'est pendant ces périodes qu'il s'est créé le plus d'emplois au Canada?

**M. Melchers:** Je vois à quoi vous voulez en venir. C'est aussi dans cette période que la plus grande partie de la population est arrivée pour chercher ces emplois. Il y a eu une différence entre les deux. Il n'y a pas eu suffisamment d'emplois de créés pour tous ceux qui étaient des demandeurs d'emploi, ce qui a fait que le nombre de pauvres qui est exclu surtout dans le marché bas du travail, a augmenté aussi considérablement.

**Le sénateur Bolduc:** Monsieur le président, si vous me le permettez, je reviendrez tantôt.

**Senator Stewart:** Mr. Melchers, I am looking at a paper entitled *The Cap on CAP*, of which you are the author. I read here that the Canada Assistance Plan is the largest single source of funding for social services in Canada, accounting for an average of 38.5 per cent of provincial spending in this regard. The next paragraph states that 85 per cent of CAP spending falls under its provisions for social assistance, and then there is a list of programs included.

In the case of Ontario, what is the amount spent from all CAP programs as a total that comes from the Government of Canada?

**Mr. Melchers:** The projected expenditures for 1991-92 were just shy of \$2 billion.

**Senator Stewart:** What percentage of Ontario provincial spending would the federal contribution be?

**Mr. Melchers:** I do not have the exact figure, but it would be considerably less than the 38.5 per cent national average. It would probably be in the upper 20s, low 30s.

**Senator Stewart:** How would you explain the fact that Ontario would fall below the average for what is a standardized plan, the Canada Assistance Plan?

**Mr. Melchers:** It is not that it would fall below the standardized plan, it is that the Province of Ontario would have, because of its fiscal position, introduced many forms of social welfare expenditures that would not have been within the means of some of the provinces, particularly New Brunswick and Newfoundland.

**Senator Stewart:** Would those have come under CAP?

**Mr. Melchers:** Not all social welfare expenditures are covered under the Canada Assistance Plan. Only those which fulfill the criteria of the act. Provinces which are fiscally weak

[Traduction]

poverty rates since the recession, roughly since the first years of the 1984-85 recovery, I think that it can be explained largely by the federal government's withdrawal from the arena of social policy and redistribution. It can be explained by the series of fiscal measures adopted in the 1985 budget, particularly deindexing, which over the years has had an enormous impact on the fiscal burden imposed on the poor, as well as on the methods of redistribution that are found throughout the tax system.

**Senator Bolduc:** But it is during those periods that the most jobs were created in Canada.

**Mr. Melchers:** I can see what you are getting at. It is also during that period that the largest numbers of people arrived to take those jobs. There is a difference between the two. There were not enough jobs created for all applicants. This means that the number of poor who were excluded from the job market, especially its bottom rungs, also increased considerably.

**Senator Bolduc:** Mr. Chairman, with your permission, I will come back later.

**Le sénateur Stewart:** Monsieur Melchers, j'ai entre les mains votre article «Le plafonnement du RAPC». Je peux y lire que le Régime d'assistance publique du Canada est la principale source de financement de services sociaux au Canada, représentant en moyenne 38,5 p. 100 des dépenses provinciales dans le domaine social. Au paragraphe suivant, vous déclarez que 85 p. 100 des dépenses du RAPC relèvent du domaine de l'aide sociale et vous donnez une liste des programmes financés.

Dans le cas de l'Ontario, quelle est la contribution totale du gouvernement du Canada aux programmes du RAPC?

**M. Melchers:** Les dépenses prévues pour 1991-1992 atteignent près de deux milliards de dollars.

**Le sénateur Stewart:** Quel pourcentage des dépenses provinciales de l'Ontario cette contribution fédérale représente-t-elle?

**M. Melchers:** Je n'ai pas les chiffres exacts, mais c'est considérablement moins que la moyenne nationale de 38,5 p. 100. C'est probablement autour de 30 p. 100.

**Le sénateur Stewart:** Comment pouvez-vous expliquer que l'Ontario soit sous la moyenne nationale pour un programme uniformisé, le Régime d'assistance publique du Canada?

**M. Melchers:** Ce n'est pas parce que la contribution fédérale est inférieure à la norme nationale mais parce que la province de l'Ontario, étant donné sa situation fiscale, a mis sur pied divers programmes sociaux que n'auraient pu se permettre d'autres provinces, particulièrement le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve.

**Le sénateur Stewart:** Ces programmes relèveraient-ils du RAPC?

**M. Melchers:** Le Régime d'assistance publique du Canada n'englobe pas toutes les dépenses sociales. Seulement celles qui répondent aux exigences de la Loi. Des provinces moins riches